



Sortie parisienne du samedi 24 novembre 2007

À la suite d'une tradition désormais solidement établie, 72 anciens et anciennes de nos lycées d'Auxerre se sont retrouvés à Paris par une belle journée d'automne. Le programme, préparé avec soin par notre vice-président, Jean-Guy Bègue, a été respecté selon une ponctualité rarement égalée !

Tout a commencé à 16 heures rue de Rivoli, au Musée des Arts Décoratifs, pour une visite guidée. Notre nombre imposant obligeait à répartir les participants en trois groupes selon trois thèmes : « Le Siècle des Lumières », « D'un Empire à l'Autre » et « La Belle Époque ». Surmontant quelques frustrations individuelles inévitables, il nous été possible de découvrir durant une heure et demie, bijoux, peintures, mobilier, objets divers reflétant chaque période considérée et répartis dans tous les niveaux de ce musée fort bien rénové. L'occasion d'avoir un aperçu d'ensemble, certes rapide, mais qui incite à revenir pour une visite plus approfondie.



un peigne libellule de la Belle Epoque



« Chez Claude »

La visite terminée, la nuit était déjà tombée et il était temps de se diriger vers notre restaurant « Chez Claude », rue Saint-Honoré, où chacun a pu apprécier la qualité des plats et bavarder entre amis, heureux de partager ce moment de convivialité attendu et apprécié.

Mais pas le temps de s'attarder davantage car nous étions attendus « chez Molière » pour assister à une représentation du « Malade Imaginaire ». Cette comédie est l'ultime pièce écrite et jouée par Molière, qui mourra quasiment dans la scène finale, lors de la quatrième représentation le 17 février 1673.

Beaucoup d'entre nous découvraient pour la première fois, au cœur de Paris, la Comédie Française et la salle Richelieu, vitrine et gloire de notre théâtre classique.



La Comédie Française, de nuit



Molière accueille les spectateurs



la salle Richelieu et son plafond

Dans une mise en scène dépouillée, la lumière souligne et renforce le jeu des acteurs et invite à se concentrer sur le texte, souvent impertinent et contestataire, d'un Molière au sommet de son art, qui livre son dernier combat contre les charlatans du monde médical d'alors, et tout cela pour notre plus grand plaisir.

Après les applaudissements nourris et amplement mérités d'une salle comble et enthousiaste, le moment est venu de s'en retourner, qui sur Auxerre par l'autocar, qui par le métro ou la voiture vers son domicile parisien ou de banlieue. Avec déjà cette interrogation et cette attente : « Mais que ferons-nous l'année prochaine ? »

Jean-Claude LEGRAS